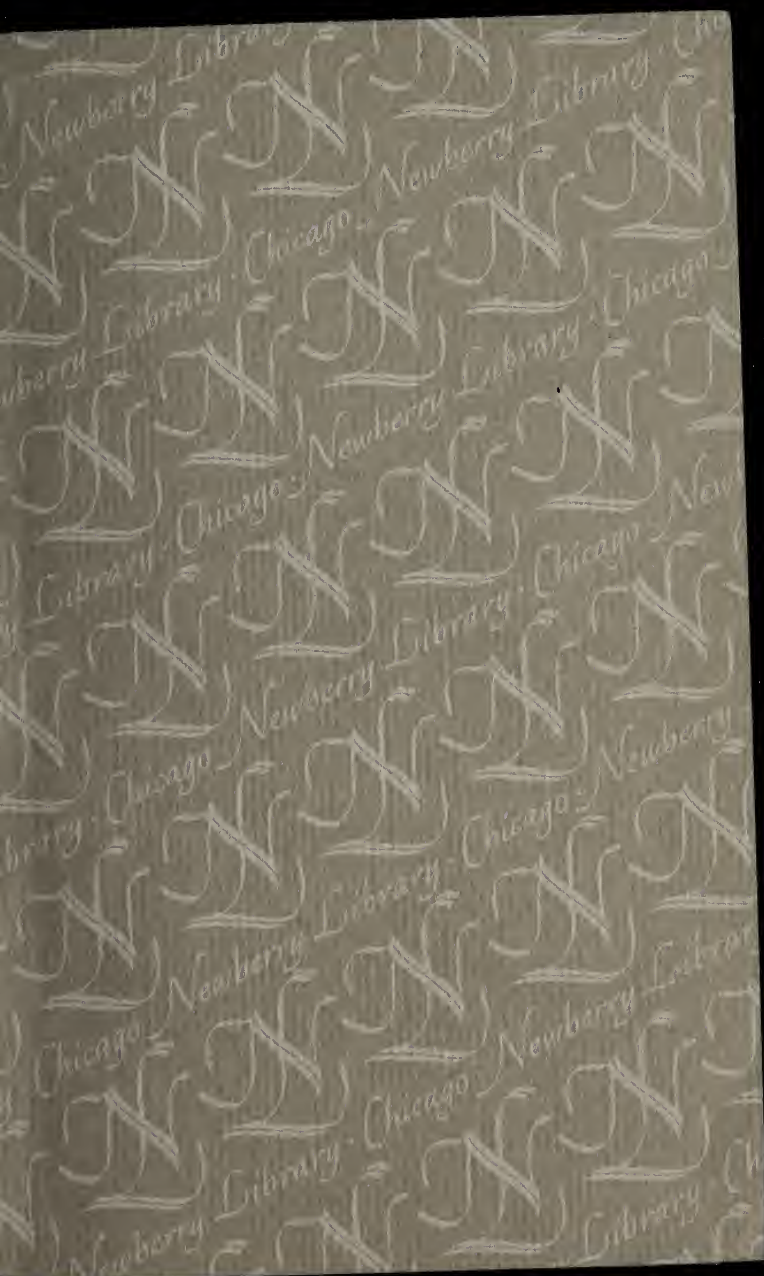


1614

Discorso Francia et [illegible]
[illegible]

LES BELLES, ET GLORIEVSES RESIOVYSSANCES DE LA FRANCE, à l'honneur de la Paix.

Et du ſainct zele que Monſeigneur le Prince à iuré au bien de ceſt Eſtat.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS IACQVIN ruë des Maçons.
1614.



A
HAVT, ET
PVISSANT PRINCE
HENRY DE BOVRBON,
DE CONDÉ, Cheualier des deux ordres du Roy, Premier Prince, & Pair de France, Duc d'Anguien, Comte de Clermont, & Lieutenant General pour sa Majesté en Guyene, &c.



ONSEIGNEVR,

Si les habitans Cyrenéens adoroient de loing ce Rocher, ce grand Rocher qu'ils auoient consacré au vent de midy, parce que leur veuë n'en pouuoit sup-

porter l'aproche; il faut außi, que de loing, mais de fort loing i'enuisage la gloire de vos belles actions, Car les yeux de mon ame ne sont que de petis, & foibles mouscherons aux rais de ce Soleil? Et puis si les vertus des Braues n'ont besoin de ces honneurs, qui se tirent sur le papier! Grand, mais qu'il seroit grand l'erreur d'esperer de donner par ma plume assez de hauteur au merite de vos actions? Non, ce n'est point mon desseing? mais comme c'est le propre de l'air embaumé de quelque bonn' odeur de flairer souefuement, Agrees, außi, Monseigneur, que ma plume seconde mon cœur & que, comme du cœur ie reuere vostre grandeur, que mon ancre außi serue d'atestation à la posterité du sainct zele que vous auez iuré au bien de

ceſt Eſtat, & qu'auec tous les bons & fidelles François vœux ſur vœux, & prieres ſur vœux ie demande pour vous au ciel vn Apotheoſe, & vn Priuilege d'eternelle vie en qualité de

MONSEIGNEVR

Voſtre Tres-humble, Tres-obeyſſant
& Tres-affectionné ſeruiteur
I. DE LA CHAPELLE.

LES BELLES, ET GLORIEVSES RESIOVYSSANCES DE LA FRANCE, à l'honneur de la paix:

Et du sainct zele que Monseigneur le Prince, à juré au bien de cest Estat.



QVI! mais qui doit estre le fidelle Tuteur & protecteur de la grandeur d'vn ieune Roy! & qui doit mesnager le bien de son Estat, que celuy, qui est son bras droict, l'espée & le bouclier de son repos & le riche honneur de sa gloire.

Que si iadis le ieune Diomede desirant vn second pour signaler, vn beau, & genereux dessein, que son braue courage vouloit mettre aux aduantages de sa gloire, eust agreable l'offre que le prudent Vlysse luy fit de son conseil, de sa main & de

ſon eſpée. Diſons, tous auſſi, que quand le bas aage d'vn ieune Roy, deſire la main d'vn ſecond pour affermir le bien de ſon eſtat; qu'on doit, mais qu'on doit agreer que celuy qui a l'honneur d'eſtre de ſes plus proches, luy offre ſon eſpée, prenne ſon parti, authoriſe ſa grandeur, & eſpouſe l'intereſt de ſa gloire.

Quand on nous figure ces anciennes ſtatues de Mercure à mains & pieds touſiours tendus! quand on nous peinct vn Capitaine tout courbé tenant en main vn baſton remply de diuers nœuds & vn ſerpent en l'autre? N'eſt-ce pas, vne belle leçon à celuy qui eſt comme tuteur honoraire, & garde-noble d'vn grand & fleuriſſant Eſtat, d'auoir touſiours l'eſprit ſur pied, la main ſur l'œuure, l'ame toute ſur le bien du public; & comme ce braue Phinees, ceſt' Ange humaniſé, au dire des Hebrieux, ſignaler ſon zele par quelque bell' action, faire honneur a la poſterité, donner exemple aux belles ames, & courage à ceux qui ne vont que d'vn pied ſur le bien faire.

O le beau miroir, ô que vos actions (mõ Prince) ſont vn beau miroir, à tous ceux, qui ſont depoſitaires de l'honneur,

& grandeur d'vn Eſtat! Mais que voſtre procedé porte vne belle atteſtation de la candeur de voſtr'ame, & du ſainct zele que vous portez au ſeruice de voſtre Roy, & au repos de ſes ſubiects!

Voſtre abſance, mon Prince, & vos armes (il eſt vray) auoient mis tout ce grand corps en branſle, on n'entēdoit que ces lamentables & pitoyables cris, que faiſoient iadis le peuple Romain en la foule & preſſe de ſes maux: *Nous ſommes, nous ſommes delaiſſez de nos Princes.*

Nos voiſins, mon Prince, qui ne portoient ſur nous que des yeux d'enuie de noſtre bon-heur, qui ſoubs le vermillon d'vne feinct'amitié taſchoient de deſplier leur fortune au gré de leur paſſion, & faire chemin à leur pernicieuſe ambition, vouloient tirer droit à vous pour nous perdre tous! puiſque le mal des plus nobles parties va de rabat, & reialit ſur tout le corps.

Mais comme d'ordinaire noſtr'opinion nous trompe, comme ſouuent nous nous treuuons au deſſoubs de nous, lors que plus nous penſons eſtre au deſſus de nous meſmes, & comme lors que noſtr'ambition nous a hauſſez au deſſus des nues,

nous ſautons tout à coup au delà de nos ombres.

Avssi, mon Prince, Dieu qui courbe & plie à leur confuſion les affe-ctions repreuuees du Ciel, par la main de voſtre toute iudicieuſe prudence à tourné à l'enuers leur pernicieux deſſeing, & fait voir que c'eſtoit voler ſans aiſles comme ceſt oyſeau de Paradis qu'on nõme Mamuque, baſtir des entrepriſes de fuſee qui ne fõt coup qu'en l'air, & ſemer ſon ambition au vent pour ne recuelir que du vent!

Car comme nous eſtions a la veuë des flots, & du naufrage par vn heureux contre-temps, vous auez eſté ſenſible a nos maux, pitoyable a nos douleurs, & tout a coup auez fait repleuuoir ſur nous, nos pleurs en graces, comme le Soleil rend à la terre en pluye pour l'enrichir de fruits, les vapeurs qu'il auoit attiré de la terre, & vous eſtes acquis ſi eſtroictement tous les vrays & fidelles François, que nos cœurs touchez de ioye, ne viuent que de voſtr' amour, & ne reſpirent que l'honneur de vous reuoir aupres de noſtre Roy.

Ovy, ouy, mon Prince, voſtre vertu, voſtre courage & ce ſainct zele que vous auez iuré au bien de ceſt eſtat, a ſon paye-

ment en hõneur & en amour, Et vos belles actiõs sont mises au iuste point de leur merite & enuisagees du plus entier du cœur.

C'EST, c'est en cet exercice de gloire qu'vn grand & genereux Prince se doit plaire, & non pas viure en Dieu à la solde des Cieux, & filer le temps en delices:

Non non, ce beau, & tout diuin precepte des anciens (COGNOIS-TOY TOY-MESME) n'estoit pas seulement vn frein pour nous contenir en la cognoissance de nostr' infirmité, mais aussi vne semonce d'honneur à vne belle, & genereuse ame de ne rabaisser par aucun mespris de soymesme l'excellence de sa qualité? mais de la releuer de plus en plus par la gloire de quelque genereux employ de sa vie? Ainsi nous voyons que quand nos anciens vouloient viuement animer quelqu'vn à bien faire, qu'ils luy chantoient tousiours le merite de sa qualité, l'exhortoient à l'exercice des affaires d'estat, & à la gloire de seruir le public: C'est la belle leçon que Socrates chez Xenophon donne à Charmides fils de Glaucus & Epictete dans Arrianus en general à tous ceux qui sont nais de quelque belle & grande Prosapie.

Aussi, comme plus l'intellect mon-

te haut, & s'entretient sur des obiects grands & vniuersels, plus la volonté s'affectionne à bien faire, & le plaisir qui suit telles actions est plus doux, plus entier & plus ferme? Il faut, il faut aussi que comme le mesnage du bien & grandeur du public est vn beau & glorieux exercice, & la gloire que nos belles actions en raportent vne belle & douce recompense, qu'aussi pour mener vne vie toute pleine de bien, de plaisir & d'honneur : nous mourions, nous mourions sur nos pieds : & l'espee au poing pour la gloire & grandeur de l'Estat comme disoit ce braue Vespasian.

OVY : ouy il faut qu'vn Grand Prince pour estre enuisagé d'vn œil d'amour, comme iadis Traiam, aye l'ame loing, loing au de-la du comun, suiue pas à pas la piste & trace de l'honneur, metre au plus haut estage de gloire les yeux de son ame pour esclairer tout le reste du corps de l'estat, & face reialir l'honneur de ceste prerogatiue & grandeur plustost de la vertu à la personne, que de la personne à la vertu, comme disoit vn antien.

Car s'il est vray que le monde soit rond il n'y peut auoir sur la terre de lieu l'vn plus haut, & eminent que l'autre, que si

la loy, ou l'vſage nous eſleue en vn lieu qui ſemble plus releué que l'autre, bien que l'opiniõ commune face par le moyen de ſes idees, de ſes lignes, & poincts geometricques, paroiſtre en l'imagination d'vn chacun, que ce lieu eſt le plus haut, toutesfois le lieu d'honneur eſt celuy ſur lequel la vertu eſt aſſiſe, c'eſtoit la conſolation que prenoit Ageſilaus quand on luy donna le plus bas lieu du theatre, car ſecoüant la teſte il dit qu'il le feroit paroiſtre le plus haut.

Avssi, il faut que le Prince qui ſe voit eſleué au de-la du commun, face eſclater ſa vertu ſur ce haut lieu par la gloire de ſes belles actions, autrement ce n'eſt rien que ce nom de Prince, rien qu'vne parolle iettee en l'air rabatue ſur nos oreilles, qui ſe perd auſſi toſt en nous que dans le vague de l'air : Mais comme les eſtoiles les plus proches du Soleil ont plus de lumiere, & comme le ſang le plus pur eſt aupres du cœur, comme la partie la plus noble. Auſſi mon Prince comme vous auoiſinés de plus pres en ſang, & en proximité ce ieune Aiglon Royal : auſſi faictes vous flamboyer la lumiere de vos vertus au de-la du commun. Et comme

vous auez esté tousiours du cœur & de l'ame tourné vers la gloire de vostre Roy, comme à la source d'ou ruissele vostre grandeur, & auez tousiours enuisagé son bien & marché sur ses pas, comme l'estoile Stilbon sur le trein & course du Soleil, Aussi en continuant ce mesme zele, vous auez, mais genereusement entrepris vn beau & glorieux desseing, qui mettra c'est Empire sur le courant de ses prosperités, de sa gloire, & de sa grandeur.

Il est vray, mon Prince, le commun à publié que c'est action excedoit la portee de vostr'aage, que vous auiez emprunté ce sceptre Cyanean que Chariclo donna au pauure Tyresias pour le cõduire en son aueuglement, que vous parliez par l'organe, marchiez au mouuement d'autruy, & representiez les comedies, que les autres composoient, comme les Romains reprochoient à Scipion qu'il ioüoit les comedies que l'Ælius composoit: comme s'ils ne sçauoient pas que les Princes sont des enfans de Iupiter & de Maia, enfans de la diuinité & de la sagesse, ainsi que Socrates appelloit les enfans d'Aristogiton, & le poëte ceux d'Enee: Qu'ils ont pour nourrisses les graces qui

de leur

de leur main leur versent le nectar, & l'Ambroisie, comme iadis les muses donnoient a manger a Epimenides, & les heures, ces grandes portieres du Ciel, à Mercure: Pour pedagogie l'eschole du Ciel, qui leur inspire vn ame parfaictement sçauante comme jadis au Roy Salomon, & à ce grand Senateur Romain Manilius, excellent en sçauoir sans auoir iamais esté à l'eschole des hommes: Pour conduitte de bons genies, qui les arraisonnent, les menent par vn gratieux appel a l'honneur & leur descouurent les deliberations des dieux. Et que comme les enfans des dieux ne croissent pas par le cours du temps, comme les enfans des hommes, qu'aussi ces braues Princes croissent de moment en moment, comme les pourpres, comme le poisson Antias, que leur vertu grandit tout a coup & enfante de belles, & glorieuses actions, comme les petites nacres de belles & riches perles.

Et, Qv'evssent, mais qu'eussent ils dit s'ils eussent veu Alexandre, ce braue & genereux courage donner audience en sa tendre ieunesse aux ambassadeurs des plus puissants Monarques de la terre, resoudre les plus importantes affaires de

l'Empire & porter le premier la main à l'œuure,&fondre en foudre sur ses ennemis: mais que n'eussent ils pas dit,s'ils eussent veu Publius Ventidius aagé seulement de dix ans conduict deux fois en triomphe, ou Pyrrhus encore bien ieune reuenir triomphant & chargé de lauriers&de palmes de ceste sanglante bataille d'Hipse, ou tous les Roys de la terre combattirent.

Mais quoy, mon Prince, comme vous auez esté des le berceau allaicté du laict de ce doux laict des Muses, nourry de ce delicieux miel que les mouches à miel firent sur la bouche de ce diuin Platon, & esleué à la voix de ce rossignol, qui chanta si melodieusemẽt sur les leures de Sthesicorus, & cõme tousiours vous auez accueilly, enuisagé, & caressé du plus entier du cœur les Muses, pris leur parti,arboré vos estẽdars dans leur cãp, & fait marcher leur gloire au pair de celle de Mars, & comme vous vous estes tousiours exercé en ce champ de gloire comme iadis vn Antoninus Verus, vn Antigone, vn Pompée, vn Iules Cesar, vn Auguste, vn Traiam, vn Titus, vn Alexandre, vn Xenophon,& vn Themistocle, & auez tous-

iours apendu l'espée, le bouclier, & la lance non au temple de Venus, comme fust iadis la cuirasse de Iules Cesar, mais au tẽple de Minerue, comme fust la lance d'Achille & en la garde de ces belles Muses, comme les Romains mettoient leurs armes en la garde du grand Pontife?

Aussi, mon Prince, ces belles Muses ont releué le teint a vostre vertu, ont desridé le front a vostre gloire, comme iadis Minerue desrida son Vlysse, vous ont donné la raison pour conseillere de vostre conduitte, ont dressé vostr' ame tousiours en droicte pointe vers le ciel, vous ont donné vn souffle doux, vne haleine plaisante, vn vent, vn esprit tout net, tout pur, & tel que les poëtes disent auoir esté celuy de Promethée duquel il anima sa Pandore; & faictes voir à tous, cõme pour mettre sa gloire à son plein, il faut, comme iadis Hercule demãder à Minerue l'espée, à Apollon l'arc & les flesches, à Vulcan le Plastrõ, le casque à Minerue, marier Mars, auec les Muses, & celebrer comme les Perses, la feste, ceste grande feste qu'ils appelloient la mort aux vices.

Ouy, ouy, mon Prince, vous auez monstré que vous auiez l'ame toute belle, tou-

te sur l'honneur, le iugement tout clair-uoyãt comme le Iupiter d'Homere, tout perçant sur l'aduenir comme l'Apollon des Antiens nommé Theorius & Phaneus & l'espee toute trenchante, comme ceste belle espee du Roy des Epirotes.

Car qui n'a veu comme a ceste belle conference vous auez paru auec vn si grand apareil de graces, que d'vn costé les gens de bien des yeux & du cœur attachez a vostre action, vous ont admiré a l'enuy l'vn de l'autre, & de l'autre costé, vos discours animez d'vne force guerrierre, mais plus guerriere que n'estoit iadis, les harangues de Demostene qu'il appelloit soldats, d'vn feu, mais d'vn feu plus diuin que celuy qui sortoit de la bouche de Caccus, ou de Sapho: d'vne roideur, mais tout autre que n'auoient les discours de Pericles, qu'on appelloit des foudres, & puis l'adresse de vos entreprises, l'ordre de vostre disposition & la belle conduite de vos desseings ont fait monstre de ce que vous auiez, & pouuiez, & fait voir que vous estiés tiré en poincte sur l'obiect des plus rares graces, & perfections du Ciel, que vous estiez le Conseil de vous mesmes

comme disoit Antigone, que vous auiez vn œil de plus perçans, vn compas du temps & de l'occasion, vn sage Espion qui regardoit a droict & a gauche, comme la Pallas d'Amulius, qui prenoit langue de toutes les actions de la fortune, & que vous auiez retreuué la harpe d'Arion pour faire mouuoir les rochers, ou plustost les cœurs obstinez des subiects de vostre Roy: le luth d'Orphee, pour les apriuoyser, & façonner au debuoir, la pierre Antrax pour esclairer aux plus espaisses tenebres des erreurs de cest Empire, le bassin d'or du Roy Amasis & les piliers de Diamant, dont parle Pindare pour affermir ce grand Estat.

Ce sont, ces rares vertus, mon Prince, qui nous ont fait croire qu'auec aisance vous tireriez parti de vostre braue & genereux desseing, & que c'estoit a ce coup, que vous auiez contrepesé vos forces, auec cest aduãtage de gloire, qu'au lieu que d'ordinaire l'opinion se mesconte & que souuent l'hõme peut moins qu'il ne pense pouuoir, que tout au contraire vous pouuiez aller au pair de vostre vouloir, & que plus sçauant qu'Archimede

vous auiez treuué ce point tant desiré pour remuer toute la terre!

Mais aussi? si iadis Cyrus se croioit assez puissant pourueu que son procede fust iuste! soubs ceste esperance que la force plieroit tousiours soubs la iustice de sa cause, Puissant, mais que vous l'estiés, mon Prince, non pour estre fleurissant en noblesse, reueré d'amis & inuincible en armes: Mais pour auoir vn desseing si noble & si iuste? que d'embellir la gloire de ce puissant Estat?

Mais? qu'il est bien vray, que le Ciel fauorise tousiours la pieté, & les intentions droictes & iustes; Car comme, mon Prince, le seruice de nostre Roy, & le bien de l'Estat ont tousiours esté vostre mire, aussi, lors qu'on a creu que vostre bonne fortune (sur les aduantages de son bonheur) vous feroit (comme vn Pegase essoré) perdre l'Arcon, & l'Estrieu cõme iadis à vn Demetrius, qui croioit le Ciel trop bas pour s'essorer, ou a vn Diomede qui osoit imperieusement appeller les Dieux au combat, ou a vn Neron qui vouloit mesme commender aux Dieux, & sur le point qu'on attendoit le coup du ciel. Vous auez poussé vos desseins a contre-

fil de nos apprehensions, mais si heureusement que nous n'auons recogneu nostre malheur que de veuë, comme vn esclair de tonnerre qui donne plus de terreur que de mal.

Ouy, ouy, si autrefois on trouua fort iolie l'inuention de ce Pigres Arthemisien qui s'estoit aduisé de representer vn combat auec paction expresse des combatans, que ce seroit sans faire bruit: il faut, aux differends qui naissent en l'estat, prendre vne plausible ouuerture, recourir plutost a la douceur qu'a la force des armes: Car la reformation de l'Estat est plus ferme, & durable, quand elle est doucement persuadee, que quand elle est faicte par le trenchant du fer: d'autant, que la resolution de bien faire, prise auec discours & deliberation, à d'autant plus de fermeté qu'ell'a pour garde vne bonne volonté, au lieu que celle qui est forcée ressemble à l'arbre, lequel plié par force est facile a retourner à sa premiere posture.

Ainsi, en ce rencontre il ne faut atiser le feu auec l'espee, mais faire comme ce sage Pisistratus qui ayant debat auec ses enfans, & voyãt que ses ennemis

vouloient dreſſer des trophées de ſes ruines, ne pouuant attirer ſes enfans a ſon deſir, ayma mieux condeſcendre à leur vouloir, que ſe rendre inſtrument des ruines de ſa maiſon: auſſi n'eſt-ce pas faire vn barbare hacchis de ſes propres membres pour en flairer la ſenteur comme vn Vitellius? verſer ſon venin ſur ſes freres, comme la Torpille verſe ſon haleine ſur les autres poiſſons pour les deuorer, & a la fin faire la paix en robe noire comme les Atheniens?

Grands, violents, & ſanglãts ont eſté les combats qu'Homere nous deſcript, mais tous entre perſonnages de party cõtraire, aſſauoir entre vn Troyen, & vn Grec, cõme celuy de Paris, & de Menelaus, celuy d'Ænee, & de Diomede, d'Hector, & d'Aiax, & d'Hector & d'Achille.

AINSI, ainſi, mon Prince, puiſque vous eſtes ſi attaché à l'Eſtat, & que le Ciel tient de vous en oſtage, la foy, le courage & les armes pour le repos du public, il falloit comme vous auez fait, faire party auec le bien de l'Eſtat, demeurer à pied ferme ſur l'vnion comme ſur le vray centre de noſtre bon heur: reſeruer a vne meilleure occaſiõ, le courage de

ge de ceſte braue & genereuſe Nobleſſe, qui a cœur fleurdeliſé,à front ouuert, & a ſourcil de gloire,promet à la pointe,& au trenchant de voſtre eſpee tant de belles & ſuperbes victoires, & puis que c'eſt à vous de tenir le timon de ce puiſſant Empire, & que touſiours à paupiere leuee, comme ce braue Orphee, qui iamais ne dormit, auez eu ceſte ambition d'aſſeurer par vos veilles le repos de voſtre ieune Roy, monſtrez vous touſiours a nous en bon genie, comme l'Empridius Probus aux Romains, & tout en feu d'Amour, comme Pallas paroiſſoit en feu a Diomede pour le preſeruer des dangers de la mort.

Tenez, tenez, mon Prince la main à ceux,qui voudroient paſſer de l'ordre au deſordre,ſēblable a ce ſoldat d'Æmilius, qui ne peut garder le rang,que ſon Capitaine luy auoit baillé, ny celuy que luy meſme auoit pris,& qui voudroient deſchirer ceſte belle vniō, ceſte douce paix, ceſte fraternelle amitié, cōme ce peuple de Carmenie abat iniurieuſemēt à coups de frōde du ſommet des rochers la perle Callaide: Car comme par ce bel ordre de la nature, la terre eſt balancee entre les

eaus, la mer enfermee dans les riuages, les nuages suspendus en l'air, le Ciel garny de si claires estoiles, de tant d'Astres luysans qui marchent par compas: Aussi pour conseruer le ton de la douce harmonie de cest estat, pour tenir tousiours sur l'aduantage de son bon heur le poux de la gloire & repos de vostre Roy, cōtenés nous tousiours dans l'enclos de ce calme, autrement si ce bon heur nous manque, si nous n'auōs, cōme les Thebains, l'harmonie pour Deesse tutelaire, riē en nous de plaisant, de doux, ny d'agreable, nō plus que les dieux dHomere en leur festins ne treuuoiēt point de goust, point de saueur au nectar, ny à l'ābroisie sans la Musique.

Ainsi, ainsi, mō Prince, cōme vous estes le premier anneau de ceste grāde chaisne de la trāquilité publique: continués nous des effects du sainct zele que vous portez à la grandeur de cest Estat! tousiours, mais tousiours des efforts de ceste bōne volōté, puis qu'en ces si signalees occasions, les efforts iustes sont necessaires, les necessaires, hōnestes, & les honnestes, des descharges de nostre deuoir.

Secondés, mō Prince, de vos veux, de vos conseils, & de vostre bras droit (ceste grāde

Royne) ceſt'ame toute zelee au bien de ceſt Eſtat, afin que cõme la Lune, quand Iupiter eſt aupres d'elle, redouble ſa vertu, ſa vigueur, & ſa force, que de meſme ceſte grãde Princeſſe fortifiee de voſtre aſſiſtance. porte ce floriſſant Empire à la gloire & grandeur de noſtre braue Roy.

Vous deuez, ouy vous deuez eſtre l'Æquateur, qui reigle les mouuemens du Zodiaque de ce puiſſant Eſtat : le centre, L'aixieu, le Piuot & le gond immobile, à l'entour duquel doit rouler à pas comptés le Ciel de ceſt Empire, ce beau chemin de laict, par lequel les dieux vont vers leur grand Iupiter au dire du poëte, & la groſſe corde qui doit donner le ton & regler le chant de la muſique de ceſte monarchie.

Mais ! qui eſt plus heureux que nous ! ô François ! ô bons François ! puiſque ce Prince, ce bon Prince, au feu, à ce ſainct feu de ſon amour, à eſſuyé ces pleurs & ces larmes, que nos yeux rendoient, iettoient, eſpandoient à ondees, & par vne preuoyante conduitte à fermé le paſſage aux ennemis, qui au trot, & au galop accouroient aux ruines & deſpouilles de ceſt Empire, comme Aminocles au naufrage du Roy de Perſe: qui à rafermy la gloire de

ceſt Eſtat, releué nos ſourcils, & par de belles & glorieuſes rejouyſſances, nous à ramenez de la tourmente au calme, & du triſte lict de nos aprehenſions au renouueau de noſtre premiere ſanɛté.

Ha, pauure peuple qui n'as ſçeu regarder que de trauers la vertu, le courage & le zele que ces braues Princes ont iuré au bien de ceſt Eſtat, & qui as croaſſe, que ces braues, qui touſiours ont borné leur ambition du reſpect de leur Roy & de ſon amour, fait vn frein à leurs affections, ſe vouloient emanciper, authoriſer la deſobeiſſance, ouurir le pas à la rebellion, nous relancer en l'horreur de nos confuſions & rendre ce grand corps tout ſanglant de meurtre & de carnage: vous treſtous qui par ignorance auez doubté du zele de ce Prince, de ce genereux Prince, de ce riche honneur, de ceſte courone, de ce ferme eſtançon de ceſt Eſtat, à l'endroit de ſa chere patrie, & de ſon Roy, & qui en fouls τyrtees, auez corné, qu'il auoit ce bon Prince, l'ambition de partager ce fleuriſſant Eſtat, ſoubs l'apuy de ces glorieux Athletes de l'honneur, tous nourris au deuoir, quel front, mais quel front auez vous auiourd'huy, a ce beau iour de

nos felicitez, puiſque tant d'admirables effects de l'amour de ce Prince, & puis que par ſa faueur le Ciel rit ſi doucement ſur nous? & que tout eſclatte, tout retentit de voix ſi fauorables.

Au rendéuous, mais venez-y à preſent, & à la confeſſion de voſtre deffiance, puiſque tant de ſignalés effects du zele de ce Prince à la gloire de ceſte Monarchie.

TOVT beau, tout beau: le Ciel tient la conduite des volontez de ce genereux Prince, la prudence guide ſon courage, le bien du ſeruice du Roy anime ſon ambition, l'occaſiõ de quelque genereuſe actiõ a conceu ſes deſſeings, & la neceſſité de la grandeur de ceſt Eſtat, veut enfanter des effects de ſon affection: Tout beau! les affaires d'vn grand Eſtat vont par des reſſors & mouuemens ſecrets, il y a de la prouidence au de-là du commun, les plus affectionnez pouſſent leurs deſſeings a contrefil de nos opinions, les plus zelez à diuers branles vont a meſme cadance: ſur diuerſes carrieres ſe treuuent au beſoing à meſme rendeuous, ſouuent, ſoubs l'apuy d'vne feinte guerre font prendre l'eſpée à l'ennemy, & pour l'engager au hazard des coups, ſe monſtrent plus diſpoſez au mal

Ouy, ouy il faut quelquefois esbranler l'Estat pour l'affermir,&pour le mettre aux aduantages de sa gloire, Car comme les tremblemens, les inondations, les chaleurs,les gelées, conseruent la terre en son en bonpoint, parce que l'vn tire de son sein,tous les vens corrompus,l'autre chasse ses ordures, l'vn digere ses grossieres humeurs, & l'autre tempere ses extremes chaleurs, Aussi aussi, quand l'Estat est ennuié, quand les subiects sont en bransle de quelque debauche, & quand nos esprits sont ennuiés de la continuelle suitte des doux tons, & harmonieux accords de la paix : & qu'ils desirent quelque musique à tons entrecouppés, & rompus, ceux qui ont plus d'interest à l'Estat, font les courroucés, pour sonder les cœurs, desuoiler les pernicieux desseins, & apporter le remede à la playe, le fer, & le trenchant au mal; car c'est lors qu'on reçoit, comme par vn miroir,les images des passions,des vies, des mouuemens,& affections d'autruy, ny plus ny moins, que soubs vn crespe on voit plus a plein la lumiere, & clarté du Soleil.

Ainsi, puis que personne n'a plus d'interest à l'Estat, que celuy, qui à part à l'E-

ſtat, puis que ce braue Prince, ne peut eſtre grand, qu'en la grandeur de ſon Roy, venerable qu'en ſa Majeſté, ny redoutable, qu'en la force de ſon authorité, pourquoy, mais pourquoy auroit-il, ce Braue, voulu ſouffler au naufrage de la gloire de ceſt Eſtat, pour preſter la main à ſa propre ruine, & dreſſer des trophées d'vne victoire Cadmée? Et ou les eſtoilles, qu'au ciel, & d'ou leur clarté, que du Soleil? & ou les Aſtres, le ciel tombé? & d'ou leur lumiere? le Soleil Eclypſé? Non, non? ce braue Prince fait trop l'enchery du ſang des genereux François, à trop d'affection au meſnage du bien de ceſt Eſtat, & eſt trop bien eſleué aux loix de l'obeiſſance de ſon Roy, pour donner quelque eſſor tragique à ſon ambition.

Et qui n'a veu auſſi comme ſi toſt, que, ce ieune Mars, à recogneu, que ſoubs la faueur de ſon nom, pluſieurs ſe mettoient hors des gonds du deuoir, cornoient la guerre, iettoient les tiſons ardans, comme les prebſtres de Mars, & ſonnoient la charge, qu'auſſi toſt, ce Braue, de ces petis commencemens iugeant quelle ſeroit l'iſſuë de ceſte comfuſion, comme Pythagore, par la meſure du pied d'Hercule recogneut la

grandeur de son corps, en pilote genereux á tourné teste vers la tempeste, empesche ces faux accords, qui vouloient troubler l'harmonie de c'est Estat, soustenu par sa prudence le bransle de toute l'Europe, & fait voir à tous, que la pointe de ses iustes douleurs n'a peu aller si auant, que le zele qu'il a iuré au bien public & a la grandeur de ce sceptre Royal?

A nous, le bon heur, mais à vous grand Prince la gloire de ce calme: car c'est vous, qui comme iadis ceste Iunon Nucerienne en vn tour de main, auez fait reuerdir nostr' ormeau esbranché, & refleurir en vne nuict en fleurs & en fruicts de graces, comme la verge sacrée d'Aaron s'espandit en vne nuict en branches au long & au large.

Mais, armé de toutes pieces, Mon Prince! continuez de luitter nos malheurs, de retenir le debord des orages, comme ces estoilles fixes du pole Arctique arrestent l'Ocean dans ses bornes: Il est bien vray, mō Prince, que ceste marastre fortune, qui ne peut regarder de plein œil l'esclat de la gloire de ceste Monarchie, qui tousiours, mais tousiours criarde, comme le corbeau croasse contre l'Aigle diuine de Iupiter, ne pou-

ne pouuant ſupporter les rayons d'vn ſi beau Soleil ! ne ceſſera iamais de gronder, de deplier ſa rage, de treuuer chemin au deſordre, faire planche a la confuſion & donner toute liberté aux paſſions.

Mais ; comme, mon Prince, vous eſtes apres ces deux Aiglons Royaux : le plus pretieux fleuron de noz Fleurs de lys.

Auſſi le ciel : qui touſiours-mais ; touſiours enuiſage d'vn œil d'amour ce grand Eſtat, comme le riche par terre de ſes graces, l'accompli compartiment des honneurs, & la plus belle piece de la gloire de ce grand vniuers ? vous donnera ſa main pour mettre ſa gloire ; & ſa grandeur à l'aduance du temps ; & comme les Ætholiens triompherent des Curetes tant qu'ils eurent Meleagre ; & les Grecs, des Troiens tant qu'ils eurent quelqu'vn de la race des Æacides : Auſſi, auſſi nous eſperons que tant que nous aurõs quelqu'vn de ceſte genereuſe famille de Bourbon, de ceſte martialle famille, qui produiſt, non de ces Auortons de perles, pleines d'air & de vẽt, mais des Princes à cœur touſiours eſpanouy, touſiours ferré, nous aurons le baiſemain de tous nos ennemis ſur la poincte de nos eſpees, & ne viendrons iamais aux

mains, que nous ne ſoyons plus trauaillez à leur donner la vie qu'a les combattre.

Ovy, ouy mon Prince, vous pouuez auec ayſance mettre en deuoir tous ces eſprits, qui ne ſçauent prendre ny le frein ny la ſelle, qui bruſlēt comme les Lybiens la tige, & le branchage du Ladanon apres qu'ils ont cueilly la gomme aromatique, planter de beaux, & verdoyans l'auriers ſur le front du parterre de ce puiſſant Empire, tenir en flux, & reflux ſa grandeur, & mettre ſa gloire à prix courant par tout le monde, Puis que tous les François, tous ces braues & genereux François, qui ne iurent que par l'eſpée, par ceſte tranchante eſpée de l'honneur, qui n'ont ſur la langue, que Vive le Roy, ny ſur l'ame que viue Bovrbon, reſigne leur courage & leurs armes à la conduite de voſtre ſage & genereuſe main? Et puis que, vous mon Prince auez pour Conſeilleres ces deux belles Muſes Dyce, & Themis, ces ſages Aſſeſſeurs de Iupiter au dire du philoſophe Anaxarchus, qui vous arraiſonnent, vous eſueillent l'entendement & vous donnent langue de toutes les mauuaiſes volontez de la fortune? & puis que pour porter vos beaux & genereux deſ-

ſeins à leur gloire vous auez vne eſpée toute tranchante, comme celle de ce grand Alexandre, qui couppa le nœud Gordien, ou celle, que Pallas donnoit en ſonge à Silla pour exterminer ſes ennemis?

Et qui, mais qui ne voit auſſi : comme, mō Prince, vous eſtes aux affaires du monde, vn Traian, ſur la vie duquel les Romains ſouhaittoiēt que leurs Dieux prinſſent exemple pour perpetuer la grandeur, & Majeſté de l'Empire Romain, vn Ariſtippe à l'exercice de la gloire de la Iuſtice, & aux belles ruſes de Mars vn Aiax Telamonien, qu'on appelloit par honneur le vray modele de la guerre.

Si bien que, mon Prince, nous auons occaſion d'eſperer, que ſi iadis Ariſtander, ayant veu l'eſtatue d'Orphee en la ville de Lebithres rendre grande quātité de ſueur, interpreta, que les Poëtes & muſiciens ſueroient a d'eſcrire les conqueſtes d'Alexandre: qu'auſſi la France, ceſte fauorie du Ciel, qui a touſiours a l'eſclat de ſa gloire ombragé les plus grandes clartez du monde, ſoubs la faueur de voſtre main, ſe donnera de ſi belles & glorieuſes carrieres, & pouſſera ſi genereuſement au plus haud des honneurs de ce monde, que la gloire

de ces belles conqueſtes degourdira nos mains de ceſte peſanteur endormie, qui nous fait haler à tire d'aiſle, ras ras de terre, tiendra noſtre eſprit ſur pied en jalouſie l'vn de l'autre, & la main touſiours ſur l'exercice de ceſt' honneur.

Mais foibles nos mains : puiſ-que la vertu d'vn grād Prince ne ſe tire pas au craïon, puiſque la main eſt trop groſſiere, pour la mettre en vn beau champ d'azur, pour luy donner vn teinct releué d'vn riche vermillon pour la repreſenter à l'aduantage de ſa gloire, non plus que le bouclier d'Ænee ne peut repreſenter la grandeur de l'Empire Romain, & puiſ-que c'eſt meſurer la grandeur de la Lune dans l'ombre de la terre, & tirer comme les geographes par de petites lignes de grandes riuieres & par de points des grandes & ſuperbes cites.

Que ce ſoit donc, mon Prince, à ce coup, à ce coup du Ciel, que d'vn commū accord tout eſclatte de cris de ioye, que nous ſacrifions nos vengences ſur l'Autel de la paix, faiſions vn amas & comm' vn coliſee de nos proſperitez, mettions toutes nos affections en partage egal: & comme la ſanté; ou en bon poinct, n'eſt qu'vn doux & harmonieux rapport du corps & du cœur

au dire de Platon, le plaisir qu'vn accord, qu'vne simpathie, qui est entre vne faculté & vn obiect accomplis en qualités, & la lumiere de l'œil, qu'vne correspondance de l'obiect à la veuë, & vne proportion parfaite de l'agant, au patiant: Ainsi puis-que nous auons appaisé nos fiébureuses emotions, allons tous a mesme aïr, respirons mesmes vœus, portons le chandelier à sept branches, les tables de la loy, & l'arche d'alliance, arrestons tous le sang pour guerir la playe de nos diuisions, ne regardons sur le ressentiment du passé, non plus que ceux qui sortoient de Sodome, ne deuoient regarder en arriere: & ayons, mais tous les cœurs sur les yeux, & les yeux attachez au bien & grandeur de nostre ieune Roy, afin que comme l'vnion des corps celestes, au dire de Platon, deplie les replis, & les rides du Ciel, appaise sa cholere, aplanit ces sourcilleuses ondes de l'Occean, pousse ces belles & riches moissons de la terre, & donne l'embompoint à tous les animaux: qu'aussi soubs la faueur de ceste belle paix?le Ciel puisse rire sur nous en printemps de douceur, face fleurir ce grand estat en fleurs de grandeur, & que ces embrassemens d'amitié nous redonnent la benediction du Ciel, source eternelle de nostre

gloire, ſerrent nos cœurs par vn ſainct nœud d'amour & nous ioygnent les vns aux autres par vn mutuel ſecours.

Autrement ſi ceſte paix eſt a diuers viſage, a diuers plis & replis, & s'il reſte en nos cœurs quelque fiel, adieu noſtre bon heur, adieu noſtre grandeur: car comme la deſ-vnion & la haine des corps celeſtes laſchent le frein aux vents, ouurent les grands canaux du Ciel, lancent les greſles, les foudres, les eſclairs, les tonnerres, enleuent à la terre ſes riches toiſons, & par vn tintamarre, par vn peſle-meſle & confuſion de tous les elemens esbranſlent les baſes & piliers de ce grand vniuers: AVSSY, auſſi, s'il y a (ce que nous ne croyons) quelque recoing en nos cœurs, ce ſera vne paix ſemblable a ces animaux imparfaits, qui ſe trouuent ſur le riue du nil, quãd il ſe recouche en ſon lict, qui naiſſent & meurent en meſme iour, & ces mutuels embraſſemens, feront des careſſes d'Ixion, & de la nuee qui n'enfanteront que des centaures prodigieux & funeſtes.

Nous ſommes, ouy, nous ſommes, il eſt vray: Mon Prince, aſſeurez de voſtre affection? Mais donnez nous promptement par par voſtre Retour, aupres de noſtre Roy, l'accompliſſemẽt de nos vœux & de noz de-

ſirs! La ioye, ceſte grand' ioye, que voſtre arriuée nous promet, rit ſur nos fronts, & comme l'image de Mercure treſſailloit de ioye à l'arriuée de Solon en Cypre, l'eſtatuë de Memnon ſe reſiouiſſoit a la venuë du Soleil; toutes choſes s'eſgaioient, & ſe mettoient en vn religieux deuoir a la venuë des Dieux, les oyſeaux qui leur eſtoient dediez, chantoient leurs loüanges, le ciel leuoit ſes rides, les vents ſe poſoient, les nuées fuioiẽt, & la mer ſe calmoit, Ainſi tous, mais tous; les vrays & fidelles François attendent auec paſſion ceſt honneur! le flambeau de ioye eſt allumé à l'autel du Soleil comme les Indiens ſouloient faire à l'arriuée de leur Prince, Ceſte grande Reyne vous attend pour vous donner le baiſer en la bouche? Noſtre braue Roy, vous tend la main du cœur, & nous tous en gros? & d'vn commun accord ferons, comme firent les Ægyptiens en memoire des biensfaits qu'ils auoient receu de Iules Ceſar, eſleuer vne belle, & ſuperbe colomne, pour atteſter à la poſterité, voſtre ſainct zele au bien public, mettrons au ſommet la figure d'vn œil, à l'entour des eſpies, vn coutelas, vn globe, vn Timon de nauire, vn Oliuier, & vn Temple? l'vn qui repreſentera le ſoin que vous auez en general de no-

ſtre repos,l'autre le moyẽ de ſe deffendre de nos ennemis;l'vn,le reglement parfait de cet Eſtat:l'autre vn gouuernemẽt heureux: l'vn la fermeté de noſtre paix, & l'autre l'hõneur de noſtre religion auec ceſte belle Epitaphe.

Augeat è noſtris annis tibi Iupiter annos.


Newberry Library · Chicago